

« Progression » écriture-lecture sur GS+CP

En fait, ce n'est pas vraiment une progression, plutôt un état d'esprit, des "objectifs" peut-être, je n'ai jamais vraiment compris ce que l'on entendait par là.

En gros, ça se passe comme ça :

Lorsque mes nouveaux élèves arrivent en GS, ils sont directement mis en "remorque" des CP pour les premières activités ayant trait à la lecture, avec un niveau d'exigence bien moindre, évidemment :

- Si les CP ne sont pas trop avancés (lecture courante ou presque à la rentrée), chaque matinée commence par la lecture de la phrase-mystère.

Au tableau, j'ai écrit une phrase (en script, en cursive, ça dépend, je n'ai pas la religion du "quand on écrit, il ne faut pas ci ou ça") qui annonce une activité de la matinée.

Chaque GS qui le souhaite vient montrer "quelque chose" qu'il connaît (qu'il peut nommer et/ou expliquer), ça peut être une lettre, un signe de ponctuation. Les CP expliquent au besoin si la lettre est "mariée". Très vite, les plus "dégourdis" reconnaissent aussi des mots (le, la, les, un, une, des, avec, dans, sur, qui, que, etc.), nous les "redéchiffrons" ensemble pour confirmer la lecture globale. Les CP finissent la lecture du texte, et la séance finit par la question rituelle : "Qu'est-ce que cette phrase nous dit ? Qu'allons-nous faire maintenant ?"

-Ils participent aussi aux premières leçons d'écriture-lecture des CP en "auditeurs libres" (ou plus s'ils en ont envie) : je les installe tous ensemble en intercalant les GS au milieu des CP pour la leçon.

Comme les CP ont déjà une bonne connaissance des lettres et de la fusion phonémique, même si je suis la progression de Borel-Maisonny, je vais un peu plus vite que dans une classe où les GS n'auraient pas fait tout ce travail en GS, nous commençons donc par les voyelles a, o, u, é, i, y, vues d'un seul coup, le même jour (ou sur deux jours si les vacances ont fait beaucoup de "dégât").

J'associe les Alphas au travail et, généralement, les GS finissent la séance en sachant nommer tous les personnages présentés.

Le lendemain, lorsque je présente la consonne f (ou les trois : f, s et ch), les GS les reconnaissent mais seuls les plus dégourdis arrivent à fusionner cette consonne avec les voyelles vues la veille. Je ne vais pas plus loin avec eux, ceux qui "accrochent" tant mieux, ceux qui n'y arrivent pas, tant pis. Ils participent généralement tous très bien aux recherches orales : fa comme dans ...? fi comme dans ...?

Il arrive parfois qu'un élève de GS moins mûr que les autres ne comprenne pas ce jeu et se laisse entraîner plus par le sens que par ce qu'il entend (fi comme dans fille, alors fi comme dans garçon), je n'en fais pas toute une histoire, je sais très bien que dans un an, lorsqu'il sera au CP et qu'il écrira seul, il ne commettra jamais ce genre d'erreur (en 35 ans de CP, je n'ai jamais vu un élève m'écrire "firçon" en croyant m'écrire "garçon" !). Petit à petit, ça vient et ces erreurs sont de moins en moins fréquentes.

- Les élèves de GS comme les élèves de CP participent à la leçon de grammaire des CE1 et ils acquièrent ainsi "naturellement" la notion de lettre, de syllabe, de mot, de phrase, les natures et les fonctions, conscientisent le fait que l'on conjugue les verbes et que certaines lettres servent de marqueurs de genre et de nombre. Là aussi, je n'exige rien d'écrit aux GS tant qu'ils n'en ont pas envie. Il n'est pas rare cependant qu'en fin d'année scolaire, ce soit un élève de GS qui nous épelle une forme verbale à l'imparfait ou les marques orthographiques du genre et du nombre d'un adjectif

qualificatif épithète ou attribut au féminin pluriel !

- En écriture pure, en revanche, les GS sont franchement différenciés des CP et, si les seconds écrivent dès le début de l'année, toutes les lettres qu'ils lisent et combinent tout de suite à l'écrit pour "produire" des syllabes, des mots, des phrases, les premiers révisent tout d'abord les gestes qu'ils ont appris en MS (traits verticaux, horizontaux, obliques, vagues et ponts) avant de commencer, en fin de première période à écrire les lettres m et n, puis i, u et t, moment où écriture et lecture peuvent être conjointes dans l'écriture des syllabes mi, mu, ni, nu, ti, tu et dans celle des mots mimi, nu, tu, titi...

- La journée finit toujours par un moment de lecture offerte. Là, j'ai un gros travail avec les GS en début d'année car ils ne sont pas habitués du tout à "entendre" (dans le sens : écouter pour comprendre) des histoires. J'insiste lourdement et je peux aller jusqu'à programmer une aide personnalisée de plusieurs séances pour faire comprendre aux enfants (et à leurs parents) qu'il est impératif qu'ils comprennent ce qu'on leur lit pour être capables plus tard de comprendre ce qu'ils lisent au fur et à mesure qu'ils le lisent (généralement, les enfants et parfois même leurs parents le comprennent plus vite que certaines collègues de maternelle qui restent persuadées que ça vient tout seul et qu'il suffit de les plonger dans un bain d'écrit pour qu'ils s'imprègnent tout seuls de la musicalité de la langue).

Ce "régime" dure jusqu'à la fin septembre environ (au pire, jusqu'à la fin octobre), sauf pour la "lecture offerte" qui elle durera jusqu'à la fin de l'année.

À partir de là, les CP vont trop vite, les GS les retarderaient, je change donc mon emploi du temps, embarque les GS dans De l'écoute des sons à la lecture pour l'écriture-lecture des voyelles, puis des consonnes dès le début du 2° trimestre, alors que les CP continuent sur BM, sans GS en remorque... Généralement, vers le milieu du 2° trimestre, nous avons vu l'écriture cursive de toutes les lettres, ils commencent à écrire et déchiffrer toutes les syllabes simples et peuvent du coup, commencer à copier et à lire des courtes phrases et nous continuons tranquillement dans ce sens-là jusqu'à la fin juin.

Lorsque j'ai de bons groupes, je fais quelques petites incursions au 3° trimestre dans les digraphes (on, an, ou, oi, in...), mais ce n'est pas systématique et je ferai "comme si" ils ne l'avaient pas fait lorsque nous reprenons à la rentrée, au CP.

En effet, j'ai gardé l'habitude, donnée par les conseillers pédagogiques de mes débuts, de considérer que la première période de l'année scolaire était consacrée à la révision de tout le programme de l'année précédente, mais, qu'en revanche, ce qui avait été fait dans la dernière partie du 3° trimestre devait être considéré comme "inconnu au bataillon" à la rentrée suivante et faire l'objet d'un "réapprentissage" systématique une fois passée la période de révision (c'est d'ailleurs pour cela que les manuels de maths et de grammaire actuels me choquent tant, eux qui attendent parfois jusqu'en janvier ou février pour ressortir des notions acquises les années précédentes, alors qu'il serait si simple de les réactiver tout de suite dès le mois de septembre).

Voilà, c'est à peu près tout pour ma "progression qui n'en est pas une"...